

Madame De Jardin avait en sa possession plusieurs articles qui avaient appartenu à Louis XVI et à Marie-Antoinette. Elle paraissait sous l'influence d'une excitation extraordinaire, et toute la famille avait un air de mystère. Après avoir séjourné quelques jours dans la ville, elle vendit quelques objets précieux et disparut.

Quelques jours après, deux français arrivent à Ticonderongha avec un enfant chétif et imbécile, qu'ils font adopter par un chef Iroquois de Caughnawaga nommé Thomas Teorakwaneken, alias Williams, lequel avait l'habitude de passer la saison de chasse autour du Lac George. Cet enfant fut nommé Rasar et passa dès lors pour l'un des cinq enfants de dit Thomas Teorakwaneken et Marie-Anne Konwatewenteton.

Grâce aux potions nombreuses que sa mère adoptive lui administra, le jeune Rasar prit des forces sans qu'on remarquât un changement notable dans son état mental. Cependant bientôt on le vit s'amuser en toute liberté avec les enfants de son âge. Il lui fallut peu de temps pour oublier les quelques mots français qui lui restaient encore et se familiariser avec la langue iroquoise. Quelques années après, encore au Lac George, l'enfant, voulant se baigner alla donner de la tête contre un rocher et on le retira évanoui avec une blessure au crâne. C'est de ce moment que commencent les souvenirs de Rasar et probablement à cette occasion qu'on lui donna le surnom de Onwarenhhiaki, ce qui veut dire : On lui a feudu la bûche.

L'enfant grandit, donna tous les signes d'une constitution robuste mais délabrée, d'une intelligence forte mais ébranlée. Malgré l'oubli complet de tout ce qui avait précédé sa chute, il était sujet à des hallucinations, à des images qui le hantaient sans cesse avec un souvenir vague de terreur causée par un spectre insaisissable. Les tumeurs de ses genoux et de ses coudes, deux cicatrices sur ses yeux s'accordaient parfaitement avec ce que l'on sait de Louis XVII.

Un jour, pendant qu'à peine vêtu, il s'amuse avec d'autres enfants, deux étrangers qui ne parlent que le français, s'approchent de lui, examinent avec soin ses genoux, et ses coudes, lui donnent des marques de pitié, et s'éloignent en donnant tous les signes d'une émotion profonde. Un marchand d'Albany reçoit de France de l'argent qu'il fait parvenir au père adoptif de Rasar. Sur ces entrefaites Nathaniel Ely, directeur d'une maison d'éducation à Long Meadow, réussit à am-